Le Soir d'Algérie

Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

VIE POLITIQUE

Les partis complaisants ou impuissants ?

La conjoncture politique actuelle du pays permet-elle de continuer à disserter sur des inconstances que des partis véhiculent pour distraire la société des vrais défis, mais aussi du grand recul enregistré une décennie durant, en matière des libertés et d'émancipation ?

Evidemment, non. L'APN, qui va débattre ces jours-ci du plan d'action du gouvernement, déjà mal en point, avec l'insistance de Hanoune pour la dissoudre, va-t-elle se concentrer sur l'essentiel ? Par l'essentiel, les représentants du peuple (députés) doivent d'abord penser aux intérêts du peuple, avant ceux du gouvernement. Le non-changement du gouvernement Ouyahia, après la reconduction de Bouteflika à la tête de l'Etat pour un troisième mandat, après les moult échecs constatés, contribue davantage à effriter le peu de crédit dont il peut se prévaloir. Mais là n'est pas la question. Car la Constitution actuelle, révisée le 12 novembre passé, et même celles en vigueur auparavant n'imposent pas au président de la République de choisir son chef du gouvernement parmi la majorité parlementaire. Partant, la demande du PT devient inappropriée. Sa persistance de voir l'APN interrompre sa législature avant terme aurait pu trouver une explication politique si Hanoune était assurée qu'elle allait remporter la majorité des sièges. Une majorité devant lui permettre de gouverner, en formant un gouvernement composé de militants issus de sa formation ou proches de ses tendances idéologiques. Or, ce n'est pas le cas. Présentement, la configuration de la chambre basse du Parlement est à majorité FLN. Et pourtant, ce dernier ne gouverne point, du moins à la tête de la chefferie du gouvernement. Même le deuxième personnage de l'Etat est issu du RND. Ce constat permet d'établir que l'équilibre des pouvoirs n'est pas respecté. Tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains du président de la République, qui d'ailleurs ne l'a jamais caché.

C'est donc un régime présidentiel absolu, sans consécration constitutionnelle. Du moins jusqu'à présent. Par référence aux mœurs politiques pratiquées depuis l'avènement de Bouteflika en 1999, en ce qui concerne les relations gouvernement-APN, il devient légitime de soulever l'inutilité du passage du gouvernement devant l'APN pour défendre un plan d'action dont il est seulement exécutant. Puisque le concepteur en est le président de la République, de l'aveu même de tous les membres du gouvernement, Ouyahia y compris. Suivant ce raisonnement, c'est à Bouteflika de rencontrer les parlementaires, c'est à lui qu'incomberait la délicate tâche d'argumenter son programme. Ce modèle est adopté aux USA. Véritable embrouille, du fait de la non-clarification des responsabilités des uns et des autres. Belkhadem alors chef du gouvernement et néanmoins secrétaire général du FLN soulignait ces divergences pour convaincre d'une nécessaire refonte de la Constitution. Obtenue, mais partiellement. Ça a permis certes de supprimer le verrou de la limitation de mandats, mais l'important, tel que réclamé, demeure entier et en l'état. Du moment que la nature du régime reste non épurée. Entre-temps, Bouteflika et le gouvernement semblent faire un concubinage pour le pire et non pour le meilleur. Autrement dit, c'est le gouvernement qui est rendu responsable d'un quelconque échec, mais c'est le président qui récolte les dividendes quand il s'agit d'une quelconque réussite. Ce sacrifice non explicable est traduit par l'attitude d'Ouyahia alors chef du gouvernement, en sus de ses responsabilités au RND, lorsqu'il a accepté de se délester de ses prérogatives de chef du gouvernement en soutenant la révision partielle qui allait induire à sa place la fonction de Premier ministre. Force est de constater qu'au sein de l'Alliance présidentielle (FLN, RND et MSP), c'est le principe du fonctionnariat qui est privilégié et non la conviction partisane et la pratique politique.

Et qu'en est-il des autres partis ? Ces derniers, qu'ils soient sur le front de l'opposition, ou qu'ils soient dans le giron du pouvoir, subissent et se discréditent, en même temps. En n'arrivant pas à expliquer les contradictions qu'ils traînent, ils ont réussi à sombrer dans de faux-fuyants au lieu de se présenter à la société comme alternative. Entre autres contradictions exploitées sciemment par le pouvoir, il est reproché aux partis dits démocratiques d'exiger l'alternance, alors qu'elle est absente en leur sein. A titre d'exemple, la quasi-majorité des leaders politiques sont à la tête de leur formation depuis plus de 20 ans. Sans parler des expulsions de membres sans aucune forme de procès, au seul motif qu'ils exigeaient plus de transparence et plus de démocratie. Du coup, la société et le peuple ont disqualifié les partis politiques, tout en ne croyant pas aux actions du gouvernement.

En résumé, l'activité politique se manifeste conjoncturellement, à l'occasion de rendez-vous électoraux, ce qui a avantagé l'hégémonie gouvernementale et administrative. Et le tout, en l'absence du contrôle du Parlement …

Azzedine Aggoune,
observateur non politique

LA CHRONIQUE DE SUPERSTAR L'ÉCOLO-SURFEUSE

Prête-moi ton siamois !

C'est un ami de la famille qui vient sonner chez moi pour me demander de lui confier (donner) un chat (sachant que j'ai un chat siamois femelle et 5 de ses petits chez moi). Je me suis dit : allez, c'est une personne que je connais – ou du moins que je croyais connaître – possédant un grand jardin et déjà deux autres chats, mon petit chaton ne risquait théoriquement pas la faim ou la soif.

Quelques jours plus tard, je décide de faire un tour chez ce monsieur pour lui apporter de la nourriture pour chats, j'arrive, je frappe à la porte, bon y a personne… Je rentre alors directement dans le jardin et là je tombe sur mon petit chaton, dénutri, affamé et très affaibli, le malheureux fait quelques pas vers moi et miaule comme s'il pleurait et sans hésiter je le prends et je le ramène chez moi.

En arrivant, j'appelle cet ami très particulier et je lui demande les raisons pour lesquelles ce petit être était privé de nourriture, il me répond en toute sérénité qu'il était en pleine phase de déménagement et qu'il n'a tout simplement pas le temps de le nourrir. Bonté divine, ça aurait été une perte de temps de lui donner un cours sur la maltraitance animale et sur le fait que ça serait judicieux de faire un régime au lieu de manger pour 3 et par la même occasion brouter la part de mon chat ! Je raccroche donc de suite mais je suis tout de même obligée de constater que nous vivons dans un drôle de monde, un monde où il n'y a aucun respect pour un animal, comment peut-on après ça réclamer que les êtres humains puissent se respecter entre eux ?!

Superstar l'écolo-surfeuse

Visitez mon site : http://superstarsurf.e-monsite.com/accueil.html

VOS MESSAGES

Ceux qui nourrissent la violence dans le football

Dans le milieu du football, quelques dirigeants-trabendistes et quelques journaux sportifs, plutôt commerçants et supporters, s'adonnent à un jeu dangereux dans une société, comme la nôtre, en perte de valeurs et de repères, et où la violence est contagieuse.

Des présidents de clubs, qui se comportent en barons, font des déclarations incendiaires, menacent, prônent la violence et se décochent, même entre eux, des flèches provocatrices et des insultes qui volent bas, très bas.

Tout comme nous lisons, également, à longueur de journée, dans certains quotidiens «sportifs», des titres et des articles qui font croire qu'on est en guerre. Nous avons affaire, en guise de journalistes, à des apprentis sorciers qui excellent dans la provocation, la division et aux appels à la haine.

Heureusement qu'ils ne sont pas légion dans cette noble profession. Comment voulez-vous éduquer les jeunes à vouloir respecter leur prochain lorsqu'on leur exhibe de tels mauvais exemples ?

Cela devient, presque, naturel, au vu de tout cela, que ces jeunes croient qu'ils peuvent s'exprimer sans interdit et user de la violence.

Pour le jeune supporter, souffrant déjà de la malvie et de sentiments d'injustice, cela devient normal, et même, croit-il, de son devoir, d'en découdre avec d'autres personnes tout aussi animées, d'ailleurs, par une haine farouche.

Ces dirigeants et journalistes, des gens sans âme, dont leurs seuls étroits intérêts comptent, sévissent impunément.

B. Mohamed, Chevalley

«La frontière du diable» : ma conviction

Nous sommes-nous déjà interrogés sur les véritables raisons qui sont à l'origine des éternelles animosités belliqueuses qui enveniment les relations algéro-marocaines depuis presqu'un demi-siècle ? Je ne crois vraiment pas, messieurs, que le «conflit» soit né de quelques expulsions de part et d'autre que ce soit, ou de simples fermetures des frontières.

J'ai cette prétention de penser que le problème entre le Maroc et l'Algérie est ailleurs. Il réside dans le fait qu'il n'existe aucune implication des peuples dans les choix des politiques menées, par une absence totale de vie démocratique. Il en résulte une confiscation de la volonté des deux peuples à vouloir vivre ensemble par un personnel politique illégitime, incompétent et rancunier, naviguant à contresens de l'histoire.

Vous émettez deux possibilités quelque peu manichéennes quant au règlement du problème des frontières : soit la réouverture pour tous, soit la fermeture pour tous. J'ai cette naïveté péremptoire de croire qu'il n'existe qu'une seule et unique possibilité. Car ce qui rapproche le Maroc et l'Algérie (le sang, le faciès, la langue, le sol, la religion, les traditions et l'histoire) est infiniment plus grand que ce qui pourrait les diviser. A ce titre, l'exemple de l'Union européenne est édifiant. Un conglomérat de pays que rien ne prédestinait à s'unir mais que l'existence de systèmes véritablement démocratiques a été le terreau sur lequel a germé cette formidable aventure humaine que l'on connaît aujourd'hui. C'est tout le mal que je souhaite à nos pays.

A. Mazari

Pitié pour nos dos !

Nous sommes deux élèves de 12 et 14 ans, nous supportons de plus en plus mal la lourdeur de nos cartables. Chacun de nos profs exige de nous de ramener tous les cahiers de la matière et Dieu seul sait qu'ils sont nombreux et les livres avec, ce qui rend nos cartables lourds et si par malheur on décidait de laisser l'un de ces livres à la maison, on risquerait de passer un sale quart d'heure avec nos enseignants, nous voudrions bien savoir est-ce que ces professeurs n'ont pas d'enfants qui risquent de subir ce que nous subissons. Est-ce que ça leur ferait plaisir de voir leur progéniture avec des dos courbés ? Pourquoi ils font passer leurs enfants avant nous dans l'octroi de casiers dans l'établissement ?

Nous croyions qu'on est tous Algériens et qu'on devrait être tous ÉGAUX !!!!

Ikram et Ismahen Zibouche

TEXTO…Bssss.....slt Bessem j'ai hâte de te voir au moins un signe... prends soin de toi on en a pas cent comme toi... juste un seul grand BéBé (ta Rose épanouissante)
Ecrire à : voxtexto@ymail.com

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Je n'aime pas ce monde

Je suis de ces seventies qui aiment les libertés. Mais je n'aime pas ce monde soi-disant libre, libre d'écraser les plus faibles, de spéculer, de détruire et de gaspiller, ni cette économie de marché qui repose sur la marchandisation de tout et de toute activité humaine. A ce propos, l'exemple de l'enseignement est édifiant. Si vous avez les moyens, vous enverrez votre enfant dans une école privée et vous lui offrirez en plus des cours supplémentaires et tant pis pour les autres de l'école publique, en pleine déconfiture.

L'enseignant n'est plus au service de l'enfant, il est au service de, ce qu'on appelle ailleurs, la compétitivité…

SCÈNES DE RUE

Les chiens sont lâchés

Un phénomène inquiétant, très inquiétant même et qui prend des proportions de plus en plus grandes sévit dans les rues d'Alger. Je veux parler de tous ces chiens extrêmement dangereux tels que pitbulls, rockwellers, dobermans qui se baladent allégrement avec leurs maîtres sans aucune protection genre muselière et parfois ils ne sont même pas tenus en laisse.

Que de fois n'avons-nous assisté à des scènes de panique notamment chez la gent féminine qui se retrouve nez-à-nez avec ces molosses, et cela ne fait qu'accentuer le danger car on sait qu'il ne faut jamais s'enfuir ou faire des gestes brusques devant un chien. Nul ne sait si ces chiens sont vaccinés et cela m'étonnerait fort qu'ils aient subi un dressage dans les règles de l'art. Très souvent, l'actualité à l'étranger et en France fait part de gens et d'enfants agressés par des chiens et parfois cela entraîne même la mort.

Qui a oublié cette femme sauvagement agressée par son propre chien et à qui on a dû greffer un nouveau visage ?

Ces chiens agressent leur propre entourage bien que les conditions de leur détention soient très réglementées. (vaccins, dressage...)

Est-ce le cas chez nous ? Personnellement, j'en doute fort quand je vois des gamins se balader avec ces monstres et parfois même s'en servir pour parader devant les filles à la sortie des écoles quand ils ne s'en servent pas pour intimider leur entourage. Ils sont de «plus en plus nombreux à posséder un chien dangereux et cela devient un véritable phénomène de mode. Il existe même des élevages clandestins de dobermans et autres chiens du même genre, et ce, dans des appartements. Les autorités concernées doivent en urgence se pencher sur ce problème avant l'irréparable.

Au fait, existe-t-il une brigade spécialisée dans ce genre de danger ?

***La fille du* Soir d'Algérie**